

Dimanche 13 octobre 2024

28^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Un jour, dans le couvent de Lisieux, une religieuse disait à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : « Comme il me manque de choses pour devenir une bonne chrétienne et une bonne religieuse ! » Et Thérèse lui répondit : « Dites plutôt que vous êtes trop riche ! »

Il y a là, sans aucun doute un rapport avec cette parabole du jeune homme riche. Il ne s'agit pas ici seulement de la question des richesses matérielles, même si elle est importante, mais il s'agit aussi de notre conception de la vie chrétienne. C'est assez subtil en fait. Nous savons tous qu'il nous faut progresser, acquérir certaines qualités dont nous sommes naturellement dépourvues, comme par exemple la patience ou la générosité, ou la douceur, etc...Et cela fait partie de la vie chrétienne de progresser sans cesse dans ces domaines de telle sorte qu'on peut dire : je me mets moins en colère qu'avant, ou bien : je suis moins jaloux ou envieux qu'avant, ou même : je bois moins qu'avant. Mais le danger est là : se glorifier de ses progrès, de ses vertus au point de devenir comme dit l'expression (et cette expression est très juste) : de devenir « plein de soi-même. » Il est plein de lui-même, il fait le paon, il fait la roue...

En fait, non seulement il nous faut progresser, mais en plus, il nous faut nous détacher de nos propres progrès, comme s'ils ne nous appartenaient pas - et d'ailleurs, ils ne nous appartiennent pas : c'est Dieu qui nous les donne. Se détacher de ses propres progrès ou réussites. Ne pas se les attribuer, pour ne pas devenir « le jeune homme riche » que Jésus aime, mais qui est empêché d'avancer par sa haute opinion de lui-même. C'est pourquoi nos faiblesses et nos péchés sont si utiles, pour nous maintenir à notre niveau de simples créatures, de fils d'Adam, pécheurs « *dès le sein de ma mère* », comme dit le psaume. C'est pourquoi aussi St Paul dit : « *Je ne me glorifierai que de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi* ». C'est pourquoi enfin le Christ Lui-même s'est dépouillé de toute sa gloire en acceptant le déshonneur de la Croix. Le mot « dépouillé » est ici important. La vie terrestre est un dépouillement permanent. Tout nous quitte progressivement : les parents, les amis, la santé et finalement notre corps, et c'est pourquoi il faut savoir « se quitter soi-même » c'est-à-dire se détacher de toutes nos bonnes œuvres. Il ne faudrait pas que nous devenions comme cette vieille religieuse qui était tombée malade et qui disait au Seigneur : « Me faire ça, à moi ! » Il y a peut-être un peu de cela en chacun de nous, surtout nous les « fidèles ». Me faire ça, à moi ! Nous reparlerons une autre fois de l'argent qui est souvent pris pour Dieu, à cause de sa ressemblance avec la Providence, mais Dieu seul est Providence.

Mais nous qui sommes chrétiens et qui essayons dans notre vie de suivre le Christ, prenons conscience que nous pouvons être ralentis dans notre marche par ce « trop plein de soi-même » qu'on trouvait à l'époque de Jésus chez les pharisiens.

Il nous faut être attachés à progresser et être détachés de nos progrès. C'est peut-être ce en quoi consiste la Béatitude la plus fondamentale, la première : Heureux les pauvres de cœur. Il ne s'agit pas tant d'acquérir vertu après vertu mais plutôt de nous dépouiller de toute complaisance en nous-même. « *Posant son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer* ».

Jeunes ou moins jeunes, riches ou moins riches, fidèles de longue date ou nouveaux arrivants, prenons tous conscience de ce regard d'amour de Jésus pour chacun d'entre nous. C'est ce regard qui nous fait vivre, qui nous fait avancer, qui nous fait être heureux.

Ainsi soit-il.